

Jeff Koons

Antoine Quilici



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62436>

DOI : 10.4000/critiquedart.62436

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Antoine Quilici, « Jeff Koons », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62436>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Jeff Koons

Antoine Quilici

- 1 Quelle est la place des œuvres de Jeff Koons dans le système des objets ? C'est une des questions qui traversent les entretiens et les articles recueillis dans ce volume des Grands Entretiens d'artpress paru en 2019. Les réponses données par Jeff Koons à Philippe Evans-Clark en 1987 révèlent un plasticien marqué par sa carrière de courtier. Il fait l'éloge d'un marché de l'art sain et explique que l'esprit de compétition qu'il invite à développer est un nouveau défi artistique. Mais un art qui réfléchit à son statut de bien de consommation n'a-t-il pas déjà baissé les armes ? Philippe Dagen affirme en 2008 que les œuvres de l'artiste ne peuvent être résumées à des ready-made : s'il réutilise, comme Marcel Duchamp, des objets de la vie quotidienne, il les fait cependant entrer dans la sphère artistique en leur apportant un traitement de luxe. Robert Storr avance, quant à lui, que l'ancien courtier a su pousser l'œuvre d'Andy Warhol à son paroxysme ; Jeff Koons ne joue pas à l'homme d'affaires, il est un homme d'affaires qui prend le rôle de l'artiste avec un costume impeccable et un discours poli. Alors que pour affirmer qu'il aimait les Etats-Unis Warhol devait mettre une distance avec son pays, Jeff Koons l'incarne et ses œuvres répondent à ses impératifs : insuffler de l'optimisme et décomplexer la classe moyenne sont les objectifs dont parle ici ouvertement l'artiste, tirant ainsi parti des expériences duchampiennes et warholiennes tout en refusant d'appartenir à une quelconque histoire de l'art élitiste. Entre les pages, cette oscillation apparaît comme son véritable tour de force. Notons également que les comparaisons que fait Jeff Koons entre la peinture et les *mass media* face au même critique en 1990 donnent un éclairage intéressant sur ses premières œuvres. Illustrant ses propos par des publicités, il déclare refuser l'abstraction parce qu'elle peut mener la classe moyenne à son asservissement. Retravailler ses bibelots serait ainsi le moyen de ne pas la décontenancer. L'idée que ces objets reposent sur d'autres abstractions qui ne sont pas plus maîtrisées par la classe moyenne n'est en revanche pas évoquée. Mais la série des *Gazing Balls* mentionnée par Didier Ottinger annonce une reconfiguration dans son œuvre où l'histoire de l'art se trouve confrontée au caractère cette fois-ci abstrait des globes de jardin. Après avoir affronté le *white cube* avec ses objets figuratifs, l'esthétique de la classe moyenne impose maintenant son minimalisme brillant. En définitive, cette collection de textes saisit de manière

synthétique la carrière de Jeff Koons tout en évitant les jugements hâtifs et semble nous inviter à regarder ses travaux comme les éléments d'une performance plus large fondée sur la circulation des objets dans les réseaux artistiques.